

Dr Kenneth Mathews, Genesis, session 3B, The Garden Story, partie 2

© 2024 Kenneth Mathew et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Kenneth Mathews dans son enseignement sur le livre de la Genèse. Il s'agit de la séance 3B, L'histoire du jardin, Genèse 2 :4-3 :24. Séance 3, partie 2.

Nous commençons à la fin du chapitre 2, versets 24 et 25. L'histoire du jardin du chapitre 2 a dépeint un environnement fécond, beau et bénéfique pour l'homme et la femme tel que Dieu les a placés dans cet environnement. jardin pour se reproduire et cultiver le jardin.

Ainsi, lorsque nous arrivons au verset 24, nous avons une représentation du retour ensemble de l'homme et de la femme. Nous pourrions dire que l'homme et la femme ont été créés de la même matière, et maintenant on nous dit qu'ils sont unis par leurs relations sexuelles en tant que figure, symbole du rapprochement, comme s'ils n'étaient qu'une seule entité. Maintenant, cela ne signifie pas, et je m'empresse de le dire, qu'ils abandonnent leur personnalité et leur unicité en tant qu'homme et femme, mais plutôt que ce qu'ils font, c'est qu'ils se rassemblent dans le but plus grand de recevoir la bénédiction de Dieu alors que nous nous l'avons trouvé au chapitre 1, où au verset 28, Dieu a béni l'humanité avec la capacité de procréer et d'exercer en son nom sa domination sur le monde terrestre.

Le verset 24 dit que pour cette raison, un homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. Donc, vous remarquerez qu'il y a un départ puis une traduction unie. C'est un langage qui pourrait se traduire par attachement.

J'aime le mot clivage. Partir et fendre. Partir et fendre.

Les mots hébreux quitter et fendre sont des termes que l'on retrouve dans le contexte de l'alliance. Alliance que nous comprenons comme une relation. Ce n'est pas une transaction, c'est une relation, et c'est ce que nous avons avec l'homme et la femme.

Ils forment une relation d'alliance unique d'engagement, d'abandon mutuel et d'amour mutuel afin d'obtenir la bénédiction de Dieu pour cette union en devenant une seule chair. Il doit donc y avoir une séparation de la famille d'alliance d'origine, du père et de la mère, pour former un nouveau clivage, une nouvelle union, un nouvel engagement d'alliance. Et ce faisant, ils deviendront à leur tour, nous le découvrirons, un père et une mère qui se reproduiront dans leurs enfants.

Et donc, de cette façon, il y aura un réseau de soutien familial. Or, en quittant, comme nous le savons la culture et les coutumes hébraïques, quitter le père et la mère ne signifie pas une suspension de l'honneur du père et de la mère, mais plutôt une plus grande loyauté accordée au conjoint. La loyauté vient d'abord du conjoint, puis la

loyauté des membres de la famille, du clan et de la tribu envers chacune de ces sphères naît de l'engagement envers le conjoint.

Et puis ils deviennent une seule chair. Maintenant, le verset 25 nous prépare à ce qui va suivre. Et c'est que l'homme et sa femme, l'homme et la femme dans le texte hébreu, étaient tous deux nus.

Et pourtant, il n'y avait aucune honte. Maintenant, il s'agit évidemment de le lire dans la perspective d'après le temps du péché commis par l'homme et la femme. Parce qu'évidemment Adam et Eve ne savaient pas ce qu'étaient un père et une mère.

Adam et Ève n'ont jamais donné naissance à un enfant. Eve n'a jamais été enceinte. Et donc cela est raconté dans cette perspective après coup.

Et ce qui est remarquable pour les lecteurs des temps ultérieurs, lorsque le Pentateuque se réunit, comme nous l'avions daté auparavant à l'époque de Moïse et lorsque Moïse était dans le désert avec cette première génération du peuple hébreu, ce qui est remarquable, c'est qu'ils étaient nus. . Et il n'y a aucune honte attachée à leur nudité. Eh bien, cela va être contrasté par ce que nous découvrons avec l'homme et la femme qui, après leur péché, nous dit au verset 7, que leurs yeux tous deux étaient ouverts et qu'ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.

Et ils ont pris des mesures pour tenter de renverser la honte attachée à leur nudité. Je pense qu'ils avaient honte de leur nudité avec leur conjoint et certainement aussi honte en présence de Dieu. Ils cousèrent donc des feuilles de figuier ensemble et se confectionnèrent des couvertures.

Cela sera donc inversé. Ils connaîtront la honte. Et jusqu'à aujourd'hui, dans la civilisation occidentale marquée, bien sûr, par la tradition juive puis chrétienne, cette nudité, telle que nous la trouvons ailleurs dans la Bible, est utilisée pour exprimer l'égarement de l'humanité.

Et encore une fois, je tiens à réitérer et à dire que la nudité en soi, voyez-vous, est que Dieu a créé l'homme et la femme nus. La nudité en soi n'est pas un péché. C'est à ce moment-là que la nudité est interdite et que les vêtements requis pour couvrir la nudité deviennent la façon dont Dieu a prévu que les hommes et les femmes qui ont péché contre Dieu s'habillent, bien sûr.

Eh bien, le chapitre 3 nous amène ensuite à un nouveau participant inattendu dans le jardin. C'est pourquoi au chapitre 3, verset 1, nous lisons Maintenant le Serpent, et nous voyons que cela introduit un nouvel épisode. Or, le serpent était plus rusé et plus astucieux que n'importe lequel des animaux sauvages que le Seigneur Dieu avait créés.

Et il dit à la femme : Dieu a-t-il vraiment dit que tu ne devais manger d'aucun arbre du jardin ? Alors, commençons par ce qu'est le serpent. On pourrait même dire qui est le serpent ? Ce que l'on entend par rusé, avait fait, et puis le fait que le serpent parle et trompe la femme. Ainsi, ce verset du chapitre 3 nous présente un changement dans l'ordre créé qui est cosmique dans sa catastrophe.

Donc, ce que je pense ici, c'est qu'il semble qu'à chaque génération, il y ait un événement catastrophique et cataclysmique qui marque cette génération. Par exemple, ma mère et mon père faisaient partie de la plus grande génération américaine, qu'on appelle parfois parce qu'ils ont vécu la Grande Seconde Guerre. Ce qui a marqué cette génération, c'est ce qui s'est passé à Pearl Harbor le 7 décembre 1941, lorsque Pearl Harbor a été bombardé par les Japonais et que la Seconde Guerre mondiale a éclaté avec la guerre, la Seconde Guerre mondiale.

Maintenant, en ce qui concerne ma génération, je pense que l'un des événements les plus traumatisants qui se soient produits aurait été en 1963, l'assassinat du président John Kennedy. Peut-être 1968 avec l'assassinat de Martin Luther King et l'assassinat de Robert Kennedy, le frère de John Kennedy. La perturbation majeure de la guerre au Vietnam, appelée l'offensive du Têt de 1968, pourrait bien être évoquée.

Ou, pour se rapprocher de beaucoup de la génération de nos auditeurs, c'est ce qui s'est produit en 2001, les événements du 11 septembre, lorsque nous avons les terroristes qui ont détruit les deux tours, le Pentagone, puis ont tenté de les détruire, ce qui a entraîné la chute d'un quatrième avion en Pennsylvanie. . Donc, ce à quoi je veux en venir, c'est que chaque génération, sans aucun doute, cette jeune génération actuelle se souviendra toujours de la pandémie, de la pré-pandémie et de la post-pandémie qui s'est produite. Et cela marquera la génération actuelle, à moins que des perturbations et des traumatismes encore plus graves ne surviennent dans le futur.

Eh bien, lorsqu'il s'agit du chapitre 3 de la Genèse, il s'agit du moment le plus marquant de la vie humaine dans l'histoire de l'humanité. Et c'est pourquoi vous entendrez des théologiens parler des mondes d'avant et d'après la chute, tout comme on pourrait parler des mondes d'avant et d'après le déluge. C'est ce que j'entends par un traumatisme cosmique survenu en raison des différences dramatiques et traumatisantes survenues dans les relations que Dieu avait établies.

Dans le chapitre 2 de Harmony and the Beauty, nous allons maintenant inverser cette tendance. Nous devons donc nous concentrer et prêter attention à ce qui se passe dans ce jardin. Maintenant, le serpent.

Remarquez que le serpent a été créé par Dieu, le Seigneur Dieu l'avait créé. Le serpent n'est donc pas un rival indépendant et égal à Dieu, mais est plutôt soumis en fin de compte à la souveraineté de Dieu, tout comme ce que nous avons trouvé dans le chapitre 1 de Genèse, où le chaos du

verset 2 décrit est sous la présence planante de l'Esprit. de Dieu. Ici, ce serpent est toujours soumis en fin de compte à la volonté et aux desseins souverains de Dieu.

Le serpent a été diversement interprété. Voyons donc qui et ce qu'est le serpent. Rappelez-vous maintenant, dans ce récit, il décrit cette inimitié contre la femme et cet ennemi contre Dieu comme un serpent animal.

Il n'est pas question spécifiquement de Satan. Mais lorsque vous prenez le comportement et le caractère du serpent et que vous le comparez à l'être maléfique Satan, alors vous voyez suffisamment de correspondances qui suggèrent que le serpent est représentatif de Satan. L'apôtre Paul a interprété le serpent comme étant Satan, comme l'ont fait tous les interprètes juifs et chrétiens.

Romains 16, verset 20, Romains 16, verset 20, le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. Maintenant, cela fait clairement référence au chapitre 3, verset 15. Eh bien, vous vous souvenez qu'il parle de la bataille entre la progéniture du serpent et la progéniture de la femme.

Et nous lisons au verset 15, soit la dernière partie du verset. Lui, le fils de la femme, t'écrasera la tête. Mais, ou pourtant, la progéniture du serpent frappera le talon du libérateur.

C'est ce que l'apôtre Paul pense. Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous, dit-il. C'est ainsi que tous les interprètes juifs et chrétiens ont compris que le serpent représente Satan.

Il est entendu que Satan ici, le serpent, le serpent, devrais-je dire, est représentatif du monde antique et de la Bible avec l'ambiguïté de la sagesse ou du mal. C'est ce que met en place la Nouvelle Version Internationale : le lecteur était plus rusé, disons, plus habile que n'importe quel animal sauvage du monde. Voilà donc le côté positif du serpent, qui était très apprécié dans l'ancien Proche-Orient.

Vous vous souvenez que Jésus a parlé d'être sage comme les serpents. Mais il y a, bien sûr, la perspective négative dominante selon laquelle le serpent était mauvais et un adversaire de Dieu et qu'il entraînerait alors de mauvaises conséquences. En Israël, tout ce qui rampait sur le sol comme un serpent était considéré comme impur et ne pouvait pas être mangé.

Ainsi, je pense sans aucune réserve que les personnes qui seraient les premiers lecteurs du récit de la Genèse comprendraient que le serpent est introduit dans le récit comme un grand ennemi de Dieu mais aussi de l'humanité et l'ennemi d'Israël lui-même. Et je pourrais vous mentionner, en tant que lecteur, au chapitre 3, verset 1, que c'est un récit que vous lisez. Ce n'est pas une description que lit la femme.

Nous avons donc un avantage sur la femme, car en le lisant, nous allons juger très soigneusement ce que le serpent a à dire, et nous allons être, en tant que

lecteurs, très méfiants à l'égard d'un agenda maléfique que le serpent a à dire. le serpent a. Maintenant, une question est souvent posée : comment se fait-il qu'un serpent puisse parler ? Il dit à la femme : eh bien, les serpents, bien sûr, ne parlent pas. Et je ne pense pas qu'il y ait une quelconque raison de croire que le serpent doive avoir un rôle parlant.

Or, il existe des divergences d'opinions à propos de ce serpent. La première serait que le serpent a réellement parlé parce qu'il était possédé par un démon. Une autre compréhension, qui me semble d'autant plus puissante, qui indique la présence de Satan, est l'utilisation symbolique d'un serpent, qui a été considéré comme l'ennemi juré de l'humanité, l'ennemi juré du bien et de la prospérité.

Ainsi, le serpent, en tant que symbole, serait très efficace pour le lecteur. Maintenant, cela ne veut pas dire que le serpent est uniquement un symbole, mais plutôt qu'il est un langage ou un mot ou une image représentatif, devrais-je dire, d'une réalité, d'une réalité historique, et c'est la présence d'un être maléfique. Ainsi, comme vous le savez, certains interprètes pensent ici que le serpent est représentatif du principe du mal, et c'est une idée abstraite.

Une idée abstraite serait comme un concept qui n'est pas spécifique en particulier à une chose réelle. Ainsi, certains aspects des abstractions seraient l'honnêteté, la bonté et la poésie, ce sont des abstractions. Mais qu'est-ce qui est concret ? Qu'est-ce qui est spécifique ? Qu'est-ce qui est réel ? Si l'on prenait la poésie abstraite, le concret serait un poème d'un poète.

La question est donc : avons-nous une abstraction ou avons-nous un être concret et réel ? Et je pense que la résolution de ce problème est ce que nous trouvons au chapitre 3, verset 14, où il utilise le langage de la durée de vie d'un être. Il est dit à la fin du verset 14, tous les jours de votre vie, en référence à l'histoire et à la durée de vie du serpent. Et puis c'est le même langage que vous trouverez utilisé au verset 17 dans l'oracle du jugement contre l'homme, où il est également dit à la fin du verset 17, tous les jours de votre vie.

Et bien sûr, c'est concret. L'homme, Adam, est un être concret, vivant et personnel. Et c'est ce que nous avons avec le serpent, qui est le représentant d'un véritable être maléfique.

Aujourd'hui, il y a aussi une discussion sur le mystère de l'origine du mal. Et j'utilise le mot mystère parce que la Bible ne dit pas spécifiquement l'origine du mal. Il est dit ici que cela relève du contrôle souverain de Dieu, que ce n'est pas sur le même plan tout-puissant que Dieu, que nous n'avons pas de véritable dualisme entre le bien et le mal.

Mais lorsqu'il s'agit d'expliquer la source du mal, la Bible reste silencieuse. Comme je l'ai dit lors de notre dernière occasion, Dieu révèle beaucoup de choses, et nous pouvons savoir beaucoup de choses sur Dieu, le mal et la manière dont la réalité opère parce que Dieu dévoile cela. Mais il ne nous parle pas de l'origine du mal, et il n'en

assume pas la responsabilité.

Il n'assume jamais la responsabilité du mal. Désormais, il assume la responsabilité des conséquences du mal. Par exemple, il est responsable de provoquer un jugement, disons, de mort ou de peste ou un autre type d'événement cataclysmique, disons, le déluge dans Genèse chapitres 6 à 8. Mais il n'assume pas la responsabilité du mal en tant que principe. .

Quand nous regardons ce que le serpent dit spécifiquement à la femme au verset 1, Dieu dit-il vraiment que vous ne devez manger d'aucun arbre du jardin ? Maintenant, comparons cela attentivement. N'oubliez pas qu'il est rusé. Il était astucieux, le serpent.

Ce que nous trouvons au chapitre 2, versets 16 et 17, sont le commandement, l'interdiction spécifique, que le serpent a à l'esprit. Et le Seigneur Dieu a ordonné à l'homme que tu sois libre de manger de n'importe quel arbre du jardin. Je veux que vous remarquiez à quel point Dieu est généreux et libéral dans ce commandement.

Tout d'abord, sur le plan positif. Une interprétation plus spécifique et littérale du verset 16 serait : vous l'êtes, vous pouvez, parce que c'est une permission, vous pouvez sûrement manger de n'importe quel arbre du jardin. Le verset 17 donne une restriction mais vous ne devez pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car lorsque vous en mangerez, vous mourrez sûrement.

Donc, c'est bouleversé. Le serpent séduit la femme et, par ruse, la séduit. Maintenant, Dieu a-t-il vraiment dit : arbre dans le jardin ?

Il n'a pas dit qu'il ne fallait manger d'aucun arbre du jardin. Alors là, Il tente la femme en lui soumettant une idée. Notez qu'Il utilise le négatif. Tu ne dois pas manger.

Dans la construction hébraïque, le négatif apparaît d'abord à la tête des griffes. Et puis il est dit, de n'importe quel arbre du jardin. Là encore, il y a un renversement de la générosité vers l'avarice de la part de Dieu.

La femme répond, et il y a eu quelques critiques à l'égard de la femme au verset 3, où elle ajoute à cet arbre au milieu du jardin la langue, il ne faut pas y toucher. Lorsque vous comparez avec le verset 17 du chapitre 2, vous n'avez pas réellement cela. Alors, est-ce qu'elle ajoute à ce que Dieu dit dans le commandement ? Eh bien, nous devons nous rappeler maintenant que lorsqu'il s'agissait de comprendre ce qui est pur et impur, du point de vue des premiers lecteurs du récit de la Genèse, ils auront conclu que c'était louable parce qu'il y a une interdiction même de toucher à ces choses qui étaient inesthétiques ou inappropriés pour la vie avec Dieu.

Qu'elle dise ici, il ne faut pas y toucher, n'est peut-être pas vu tant comme une critique négative de la femme qu'elle fait un pas de plus pour dire, on ne peut même pas y toucher. Nous ne pouvons même pas le contourner. Nous avons dû être très prudents.

Et c'est ce que Dieu dit. Eh bien, le serpent est donc assez audacieux. Il passe du statut de fourbe à celui de rejet audacieux.

Non, vous ne mourrez sûrement pas. Et c'est une contradiction évidente avec ce que Dieu avait prévenu au chapitre 2, verset 17. Puis il donne une explication car Dieu sait que lorsque vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu connaissant le bien et le mal.

Et, bien sûr, dans le monde antique, il y avait un grand intérêt à poursuivre la vie éternelle dont jouissaient les dieux. Cela implique donc que Dieu est égoïste. Dieu est intéressé.

Il ne fait pas ce qui est bon pour toi. Mais aussi, dit-il du côté opposé, si vous mangez, vous en bénéficierez et vous aurez la sagesse de Dieu, connaissant le bien et le mal. Et vous aurez cette vie qui est implicite.

Eh bien, d'une certaine manière, le serpent a raison. Mais il ne raconte pas toute l'histoire. Il ne raconte que le côté positif de l'histoire.

Mais oui, ils acquerront une certaine sagesse et expérience dans la connaissance du bien et du mal. Ils seront capables de porter des jugements et de prendre des décisions qui soient bonnes ou mauvaises.

Et ils perdront leur innocence car, comme on le voit, ils reconnaissent leur nudité. C'est ce qu'ils perdront : leur innocence.

C'est le côté négatif. Mais aussi et surtout, ils mourront. Le contraire du but d'avoir la vie éternelle.

Ils vont mourir. Et c'est donc ce que l'on pense lorsqu'il s'agit du chapitre 3, verset 22. C'est après la chute.

C'est après les oracles du jugement. Et puis au verset 22. Et le Seigneur Dieu dit que l'homme est maintenant devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal.

Donc, d'une certaine manière, ce n'est pas clairement précisé. Le serpent avait raison. Il dit à l'homme et à la femme : mangez de ce fruit, et vous connaîtrez le bien et le mal.

Et donc, dans cette mesure, les conséquences de cette sagesse acquise illégalement aboutissent à la mort. Le livre des Proverbes nous dit que Dieu accorde la sagesse. Il possède et possède la sagesse.

Et il distribue la sagesse à ceux qui recherchent la sagesse auprès de lui. Et que cette sagesse est considérée comme faisant partie de la crainte du Seigneur, du langage utilisé pour l'adoration, d'un esprit de soumission. Et Dieu accorde généreusement la sagesse.

Tout comme nous le trouvons dans Jacques chapitre 1, où si nous demandons à Dieu la sagesse de vivre dans un contexte d'épreuves et de difficultés, il nous l'accordera généreusement. Ainsi, en conséquence, au verset 22, il est question d'humanité, l'homme ne doit pas être autorisé à tendre la main et à prendre de l'arbre de vie, à manger et à vivre éternellement. Alors, pour que l'homme et la femme subissent les justes conséquences de leur acte de désobéissance, ils vont être expulsés.

Verset 23. Ainsi, le Seigneur Dieu bannit l'homme et, bien sûr, la femme qui l'accompagnait du jardin d'Eden pour travailler la terre d'où il avait été pris. C'est un écho, n'est-ce pas ? Il a dit qu'il avait été retiré de la poussière et qu'il allait maintenant être expulsé.

De l'accès à l'Arbre de Vie. Lui et la femme sont restés toujours en dehors du jardin. Vous êtes né hors du jardin.

Je suis né hors du jardin. Quelque chose a radicalement changé. La perturbation cosmique, le traumatisme, à tel point que Dieu ne permettrait pas aux hommes et aux femmes de vivre éternellement dans cette relation brisée.

La meilleure chose pour l'homme et la femme était ce que Dieu avait en tête de l'extérieur : bénir l'homme et la femme avec cette vie féconde et cette relation personnelle avec lui et jouir de leur créateur. Ainsi, en bannissant l'homme et sa femme, cela a mis en branle un moyen par lequel Dieu, oui, les jugerait à mort, mais interviendrait également et annulerait ce jugement par un libérateur issu de la progéniture de la femme. Ainsi, au verset 24, après avoir chassé l'homme, il a placé des êtres célestes, des chérubins et une épée flamboyante qui brillait d'avant en arrière pour garder le chemin vers l'Arbre de Vie, du côté est du jardin d'Éden.

Ainsi, depuis toujours, des hommes et des femmes ont été touchés par la chute de nos premiers parents. Maintenant, lorsque nous regardons les versets 6 à 7, nous avons ici l'attrait décrit lorsque la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger et agréable à l'œil et également désirable pour acquérir la sagesse. Elle en a pris et l'a mangé.

Et remarquez qu'elle l'a donné à son mari, qui était avec elle, et il l'a mangé. Eh bien, il y a beaucoup de place pour la spéculation, mais c'est tout ce que c'est, c'est de la spéculation. Nous pourrions spéculer : la femme était-elle au courant de l'interdiction ? Après tout, l'interdiction a été fixée au chapitre 2 pour être imposée à l'homme.

Et puis voici une autre pensée spéculative. Dans quelle mesure le mari était-il présent auprès de la femme lors de ce dialogue entre le serpent et l'homme ? Je

pense que ce que nous pouvons dire avec une certaine certitude, c'est que l'homme n'a montré aucune réserve quant à la consommation du fruit, alors qu'au moins nous pouvons dire que la femme a été trompée. Mais l'homme, dit-il de manière très laconique, l'a simplement mangé par rébellion délibérée contre l'ordre du Seigneur.

Or, il y a eu dans la théologie chrétienne l'idée du péché originel. Et le péché originel a été mal compris par beaucoup de gens parce que certains peuvent penser que le péché originel fait simplement référence au premier péché, et c'est effectivement le cas. Mais plus important encore, il s'agit de la source du péché, c'est-à-dire que les hommes et les femmes sont devenus pécheurs et, en tant que pécheurs, ils produisent des péchés.

Et c'est ce que nous voulons dire : le caractère et la nature de tous les hommes et femmes nés hors du jardin ont pris la nature du péché de leurs parents. Et ainsi nous voyons cela se jouer dans la Genèse elle-même, où il y a une cause et un effet entre les chapitres 3 et 4, où il y a le meurtre commis par Caïn contre son frère Abel. Cela aurait été l'un des péchés les plus horribles qui auraient pu être commis aux yeux des lecteurs de la Genèse, les premiers lecteurs, en raison de leur loyauté envers la communauté.

Le fratricide, tuer ses proches, aurait été une horrible déloyauté qui aurait mérité la réponse thérapeutique la plus sévère de la part de la communauté. Et c'est pourquoi vous constaterez qu'en matière de meurtre avec préméditation, comme nous le trouvons ici avec Caïn contre Abel, il y a la peine capitale de mort par la communauté contre le coupable. En continuant à lire les chapitres suivants, nous constaterons qu'il y a une augmentation du péché, de la méchanceté et de la gravité, au point que Dieu doit provoquer ce déluge qui met fin à une telle méchanceté.

C'était devenu tellement pandémique, tellement universel. Ainsi, dans la Genèse elle-même, dans le récit du caractère pécheur de l'homme et de la femme devenus pécheurs, en d'autres termes, source du péché, né dans le péché, commettant des péchés et étant pécheurs, nous trouvons cet enseignement. Il ne s'agit pas simplement de théologiens chrétiens ultérieurs qui ont mal interprété ce récit et qui ont tiré de cette fausse interprétation le concept de péché originel.

Jetez ensuite un œil à la texture narrative de l'histoire des chapitres deux et trois. Quand nous regardons le chapitre deux, nous avons un ordre qui commence par Dieu, qui a créé l'homme, et de qui l'homme vient la femme. Ensuite, l'homme et la femme, de concert, doivent régner et subjuguier le monde animal, qui inclurait le serpent.

C'est la progression. Dieu, l'homme, puis la femme et le dernier serpent. Cependant, cette situation est inversée dans le chapitre trois.

Nous avons donc le serpent qui règne sur la femme. Et dans les articles du jugement, nous verrons que la femme se rebelle contre son mari, l'homme. Mais finalement, et c'est le plus important, l'homme, voyez-vous, désobéit à Dieu.

Ceci est précisé dans la texture narrative et dans les oracles du jugement. Si vous les regardez dans les versets 14 à 19, le serpent est désormais soumis à la progéniture de la femme. Et on nous dit que la femme sera soumise au mari au verset 16, où il est dit : tu désireras ton mari, et il dominera sur toi.

Et puis, aux versets 17 et suivants, il est décrit comment maintenant l'homme est soumis à sa propre soumission à Dieu parce qu'il retournera à la poussière d'où il a été tiré. Dans chaque cas, nous constaterons que l'oracle du jugement prend une caractéristique de la personne, ou dans le cas du serpent, et porte un jugement contre cette figure. Ainsi, le serpent, tout comme le serpent était le plus rusé de toutes les bêtes, est maintenant considéré comme la plus basse de toutes les bêtes car il rampe sur le ventre, signe évident d'humiliation, mangeant de la poussière.

Manger de la poussière nous rappellera maintenant à quel point il est responsable de faire sortir la création de l'homme de la poussière, et pour l'épousseter, il reviendra. Et puis il y a la bataille avec la femme. Ce qui est instructif, bien sûr, à propos du jugement contre la femme au verset 16, c'est que même si elle aura des douleurs en couches et deviendra soumise à son mari, au verset 16, elle aura des enfants.

Cela fait partie de la bénédiction de Dieu qui sera continue. Alors l'homme qui devait travailler la terre, vous verrez, devra maintenant travailler péniblement, tout comme la femme a des douleurs en couches. L'homme produira de la nourriture, des moyens de subsistance, comme Dieu voudrait qu'il survive, mais maintenant, ce sera à la sueur de votre front.

Et puis, finalement, après sa mort, il sera à nouveau soumis. Ainsi, Dieu, dans ses oracles de jugement, réordonne ce qui a été perturbé à la suite du péché de l'homme et de la femme. Maintenant, une question que nous devons approfondir est de savoir comment la théologie chrétienne comprenait le péché originel.

Le meilleur passage vers lequel se tourner dans ce cas serait Romains chapitre 5, versets 12 à 21. Romains chapitre 5, 12 à 21. Par conséquent, tout comme le péché est entré dans le monde par un seul homme et la mort par le péché, et de cette manière, la mort est venu à tous parce que tous ont péché.

Certes, le péché existait dans le monde avant que la loi ne soit donnée, mais le péché n'est imputé au compte de personne là où il n'y a pas de loi. Alors, arrêtons-nous ici et voyons que l'apôtre Paul décrit l'universalité du péché qui est venu dans le monde à travers un seul homme, Adam. C'est clairement ce qu'il a en tête, mais il tient pourtant à préciser que le péché n'est pas entré dans le monde lorsque Moïse a donné les Dix Commandements.

Ce péché était déjà dans le monde, donc le péché avait son origine dans l'humanité dans le jardin. Parce que, eh bien, parce que des hommes et des femmes sont morts. Adam et Ève sont morts.

Au chapitre 5, nous avons une liste de la création d'Adam puis de son fils Seth. Il est dit dans cette liste de la descendance d'Adam et de Seth que la personne est décédée dans chaque cas. Ainsi, au verset 5, il est dit dans son ensemble : Adam a vécu 930 ans, puis il est mort, puis il est mort, et puis il est mort, tout au long de la généalogie du chapitre 5. Et je pense que c'est ce que l'apôtre Paul avait sûrement dit. à l'esprit lorsqu'il dit au verset 14, bien qu'il n'y ait pas de loi mosaïque. Néanmoins, la mort régnait depuis l'époque de Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché en violant un commandement, comme le fit Adam.

Eh bien, ce que Paul a à l'esprit, c'est l'un des Dix Commandements. Il parle d'une loi spécifique, d'un code, et je ne pense pas qu'il disait en aucune façon qu'il n'y a pas d'interdiction, comme celle qui consiste à ne pas manger de l'arbre du bien et du mal. Alors maintenant, nous devons comprendre au verset 14 qui est un type ou un modèle pour celui à venir.

Alors maintenant, il va comparer et opposer Adam, le premier humain, et ensuite le Seigneur Jésus-Christ, qui est celui à venir. Et il clarifie et précise cela, verset 15, mais le don n'est pas comme la faute, car si beaucoup sont morts par la faute d'un seul homme, combien plus la grâce de Dieu et le don venu par la grâce d'un seul homme, le voici, Jésus-Christ. Il est le nouvel Adam, le dernier Adam.

Alors, si l'offense d'Adam a eu tant de conséquences, combien plus béni est l'acte gracieux de la part de Jésus-Christ d'offrir le don de la vie au-delà de la mort ? Ainsi, nous reprenons au verset 8, par conséquent, tout comme une offense a entraîné la condamnation de tous, de même un acte juste a entraîné une justification dans la vie pour tous. Car, de même que par la désobéissance d'un seul homme, plusieurs ont été rendus pécheurs, de même, par l'obéissance d'un seul, plusieurs seront rendus justes.

Nous avons donc ici l'idée de solidarité corporative, que nous trouvons dans la Bible, qui faisait partie de la psyché et des coutumes des peuples du monde antique, et qui, en tant que personne, peut représenter l'ensemble de la communauté. Adam représente toute la famille humaine, car de lui viendra toute la famille humaine. Et Jésus-Christ est celui qui représente toute la famille humaine qui reçoit la grâce de Dieu en raison de sa foi au Seigneur Jésus-Christ, qui assure alors une expiation ou une réconciliation de substitution entre Dieu et tous ceux qui sont en Christ.

Je ne parle pas seulement de tous les êtres humains, mais plutôt de tous les êtres humains qui sont en Christ, et c'est là le contraste. Tous ceux qui sont en Adam, y compris chacun d'entre nous, naîtraient pécheurs, et la preuve de cela serait notre état de péché, nos péchés. Et puis en Jésus-Christ, nous naissons de nouveau, comme nous le trouvons dans Jean chapitre 3, toute l'idée de la vie nouvelle dont nous jouissons en Jésus-Christ.

Ainsi, ce que nous constatons, c'est que ceux qui sont en Christ seront rendus ou déclarés justes sur la base de l'obéissance totale de notre Seigneur Jésus-Christ au Père. Verset 20, la loi a été introduite pour que le nombre d'infractions augmente. En d'autres termes, la loi a effectivement fait d'une personne un pécheur.

La loi a exposé le péché humain et a donné à l'humanité l'occasion ou l'occasion de pécher. Mais là où le péché augmentait, la grâce augmentait encore davantage. Afin que, tout comme le péché a régné dans la mort, de même la grâce puisse régner par la justice pour apporter la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur.

C'est ainsi qu'il faut comprendre le péché originel et la culpabilité originelle qui l'accompagne. À notre retour pour la prochaine session, nous continuerons avec le chapitre 3 et ses implications théologiques, ainsi qu'avec la compréhension de ce qui s'est passé à l'extérieur du jardin en examinant les conséquences du péché qui s'est produit dans le jardin.

Il s'agit du Dr Kenneth Mathews dans son enseignement sur le livre de la Genèse. Il s'agit de la séance 3B, L'histoire du jardin, Genèse 2 :4-3 :24. Séance 3, partie 2.